

Je suis partie

UN. Je suis partie.

DEUX. Je suis partie à cause du racisme.

TROIS. Je suis partie à cause de la misère économique.

UN. Je suis partie parce que j'étais différente, et dans ce pays, là d'où je suis partie, tout le monde n'accepte pas les différences.

TROIS. Je suis partie parce que toutes les richesses de mon pays étaient concentrées aux mains de quelques-uns. Ceux qui ont le pouvoir nous ont tout pris.

UN. Je suis partie, parce que dans mon pays, tout le monde n'accepte pas que tu sois d'une certaine couleur, que tu aies certaines croyances, ou que tu sois d'une ethnie différente.

DEUX. Je suis partie, parce que chez moi, on kidnappe les gens, et on demande des rançons que tu ne peux pas payer si tu n'as pas d'argent.

TROIS. Je suis partie, parce que mon enfant, comme il souffre d'un handicap, n'a aucun avenir dans un pays où on ne lui porte aucune attention.

UN. Je suis partie, parce que dans le pays dans lequel je vivais, les gens étaient froids, distants, comme vaincus par une tristesse infinie.

DEUX. Je suis partie, parce que dans mon pays, je ne pouvais pas sortir le soir, toute seule, c'était trop dangereux.

UN. Je suis partie, parce qu'il n'est pas normal, que dans un pays, on puisse marier de force une enfant de 15 ans. Vous savez, on ne m'a rien demandé, j'ai été enlevé de ma maison comme un objet, parce que deux familles, dont la mienne, s'étaient arrangées pour me livrer aux mains d'un inconnu. Est-ce que vous vous imaginez cela ? Est-ce que vous vous imaginez, bien au chaud, dans votre foyer, soudain, emportée, arrachée, arbitrairement, autoritairement,

sans que vous n'ayez absolument rien à dire ? C'est impossible d'imaginer une telle brutalité.

DEUX. Je suis partie, parce qu'il y a des histoires terribles dans le pays d'où je viens, et que je ne veux pas vous les raconter, parce qu'elles sont derrière moi, et que je ne veux plus penser à ça.

TROIS. Quand je suis partie, j'ai dit NON !

UN. NON !

TROIS. NON !

DEUX. NON !

UN. Aujourd'hui, je dis OUI !

DEUX. OUI !

TROIS. OUI !

UN. OUI !

DEUX. OUI, à une vie où mes journées sont douces.

UN. OUI, à une vie où ma famille est en bonne santé.

TROIS. OUI, à une vie, où j'ai des petits problèmes, mais qui restent tout petits, et qui ne viennent pas gâcher mon quotidien.

DEUX. J'aime les personnes ici, en France, parce qu'elles sont vivantes, heureuses, joyeuses.

UN. J'aime savoir que mes enfants sont heureux dans ce pays et qu'ils sont intégrés dans leur école.

Si mes enfants sont heureux, je suis heureuse.

TROIS. J'aime avoir le temps de dessiner, de regarder autour de moi et de dessiner ce que je vois.

UN. J'aime écouter de la musique, des chansons.

DEUX. J'aime la chanson de Lara Fabian : JE T'AIME !

TROIS. J'aime danser.

DEUX. J'aimerais que mon fils soit musicien, qu'il joue du piano, du violon.

UN. Mais ce que je n'aime pas, et là, je dis NON !

TROIS. NON !

DEUX. NON !

TROIS. NON !

UN. C'est le fait de ne pas pouvoir travailler.

DEUX. Je dis non, parce qu'il faut attendre trop longtemps pour obtenir des papiers. Et sans papiers, pas de travail.

UN. Et sans travail, pas d'autonomie, pas d'intégration. Aucune possibilité d'avoir son propre logement.

TROIS. Je dis non, parce que ne pas avoir de papiers, c'est trop risqué, à tout moment, la police peut débarquer chez vous et vous renvoyer dans le pays d'où vous venez, vous, et vos enfants.

DEUX. Vous ne pouvez pas savoir comme c'est fatigant de ne pas travailler. On ne se rend pas compte à quel point ça peut être fatigant de ne pas pouvoir mettre son énergie dans une activité, avec les autres.

UN. C'est injuste de ne pas nous laisser travailler.

DEUX. Si j'avais des papiers, par exemple, je pourrais travailler dans un salon de beauté.

TROIS. Je pourrais faire des ménages.

UN. Travailler dans une banque.

DEUX. Avoir droit à une formation. Mais comme pour l'instant je n'ai pas de papiers, je ne peux que rêver. Je m'assois sur une chaise et je pense.

TROIS. Et je dis OUI !

UN. OUI !

TROIS. OUI !

DEUX. Oui, à toutes les visions qui viennent m'habiter.

TROIS. Oui, à de longues vacances, sous le soleil, à Nice ou à Dubaï.

UN. Oui, à une grande maison, avec vue sur la mer.

DEUX. Oui, à la belle entreprise que je dirigerai.

UN. Un jour, mes rêves deviendront réalité, même si ici, comme dans n'importe quel pays, nous sommes tous inégaux, comme les 5 doigts de la main.

Texte écrit à l'Association CARDAN d'Amiens, avec Eddy PALLARO